

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item 36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)



[40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà la troisième fois aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'attendre à demain.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°70/98-99

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 141, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/41-47

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°36 Du Val-Richer, Jeudi 5 heures

Voilà la troisième fois aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'attendre à demain. Mais j'en ai trop envie. Ma solitude me pèse trop. Je ne suis pas en train de résistance. Je suis fatiguée. J'ai voyagé cette nuit par un temps effroyable, la pluie, le vent, le froid, et une pauvre lune qui se débattait pour jeter au milieu de ce chaos un peu de lumière. Je ne me suis pas bien nettement aperçu de tout cela. Je rêvais, mais d'un rêve qui ne parvenait pas à l'illusion. Il faut de la foi en rêve comme dans la veille. Je crois que sans la regarder, sans y penser cette tourmente de l'atmosphère m'a troublé et dérangé au fond de cette voiture où j'étais pourtant bien seul, bien enfermé.

Le soleil est revenu depuis que je suis ici ; du soleil pour mes yeux, mais non pas pour mon âme. Il y a longtemps que je n'ai été à ce point en disposition triste et faible. On me croit beaucoup de force, et j'en ai. Mais la force ne supprime aucune de nos faiblesses. Elle les empêche. Es, rien ne de gouverner notre conduite; voilà tout. Du reste je ne sais pourquoi j'appelle cela une faiblesse. Le vide est immense mais pas trop, pas plus que n'était le bonheur. Il est juste d'en sentir l'absence aussi vivement que la possession. Mes enfants, m'ont reçu avec transport. J'en ai été ému jusqu'à la reconnaissance. Je les aurais volontiers remerciés de leur joie. Je désire que vous les connaissiez. Mais vous ne les verrez jamais habituellement. C'est grand dommage. Ils vous aimeraient. Ils ont le cœur très prompt, très développé. Leur affection joyeuse, confiante, caressante, vous ferait du bien. Je voudrais vous voir entourée de sentiments doux, tendrement empressés. Je ne serais point jaloux de ce que vous y pourriez prendre de distraction même de plaisir.

Je vous trouve si seule de cœur ! Cela pèse sur le mien à toutes les heures du jour. Quand je ne suis pas là, vous êtes obligée de tout faire vous-même pour vous. Cependant si je devais perdre quelque chose la moindre chose à ce que vous trouveriez ailleurs aurais-je assez de vertu pour m'y résigner ? Je ne crois pas. Certainement non, je ne crois pas. Et me voudriez-vous cette vertu là ? J'espère bien que non. Imaginez qu'hier en arrivant à l'hôtel des poste pour monter en voiture, la première personne que j'aie aperçue dans la cour, c'est l'ambassadeur de Sardaigne qui venait embarquer, dans la malle poste de Turin, ce savant Prémontais qui a dîné avec nous mardi, et qu'il aime beaucoup. J'ai eu de cette rencontre, une joie d'enfant. Il me semblait qu'à côté de M. Brignole, j'entrevois une autre figure, seulement, il était entre elle et moi. C'était autrement mardi. J'aime mieux mardi.

Vendredi, 8 heures

J'ai beaucoup dormi. La pluie est ce matin plus épaisse que jamais. Je n'y ai pas regret. S'il faisait beau, il faudrait se promener, aller, venir être un peu en harmonie avec le soleil. Je resterai beaucoup dans mon cabinet. Mais j'y ai regret pour vous. Vous avez besoin d'air, de promenade moralement comme physiquement. Et puis soit santé, soit caractère, ces contrariétés-là vous atteignent plus que moi. En tout vous êtes sensible aux petites contrariétés. " Je suis un peu enfant gâté. " me disiez-vous l'autre jour. Il y a du vrai. Le cours de votre vie est pour beaucoup en cela. Vous avez été cruellement frappée, peu contrariée. Vos épreuves se sont passées dans la région haute. Au dessous dans celle des petits intérêts, et des petits plaisirs, vous avez eu, vous avez fait tout ce que vous avez voulu. Il en résulte quelques fois. Et vous entre la gravité si égale, si dédaigneuse de votre nature, et votre vivacité, votre susceptibilité sur des choses qui au fond ne vous font rien, et ne vous touchent qu'à la surface un contraste singulier pour qui ne vous connaît pas. J'aime ce contraste. Il dit qui vous êtes, d'où vous venez, comment s'est passée votre vie. J'aime que le caractère les impressions, les habitudes, d'une personne, d'une femme surtout soient l'écho vrai, l'image vivante de sa destinée.

Il faut aux hommes plus d'indépendance de disponibilité ; il faut qu'ils soient plus prêts et moins sensibles à toutes choses. Restez comme vous êtes Madame, un peu enfant gâté dans le menu détail de la vie. Cela me plaît, et je n'y perdrai rien. Vous voyez où j'aboutis toujours.

11 heures Voilà votre lettre, votre charmante lettre. Vous aimez que le dernier mot soit le plus tendre. Eh bien oui, ce sera le plus tendre, de beaucoup le plus tendre. Quelque mal que vous en disiez quelques fois, rien ne vaut adieu. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/944>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur141

Date précise de la lettreJeudi 14 septembre 1837

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

710/0

fait tous ces
lignes, en
ignus, de
l'acceptabilité
rien, ne re-
arte singulier
ce contraste.
comme s'est
de, les
deux
vage vivante
plus
est qu'il
toutes choses
un peu enfant
cela me
avez ou

e. Vous aimez
de bien ou,
un tendre.
si, rien ne

Voilà la troisième fois
aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'attendre à
dormir. Mais j'en ai trop envie. Ma solitude me
père trop. Je ne suis pas en train de résister. Je
suis fatigué. L'ai voyagé cette nuit par un temps
effroyable, la pluie, le vent, le froid, et une pauvre
lumière qui se débattait pour jeter au milieu de ce
chaos un peu de lumière. Je ne me suis pas bien
nettement aperçu de tout cela. Je rêvais, mais d'un
rêve qui ne parvenait pas à l'illusion. Il faut de
la foi en rêve comme dans la veille. Je crois que,
sans la regarder, sans y penser, cette tourmente de
l'atmosphère m'a troublé et dérangé au fond de
cette voiture où j'étais pourtant bien tout, bien
enfermé. Le Soleil est revenu depuis que j'ai
vu; du Soleil pour mes yeux, mais non pas pour
mon âme. Il y a longtemps que je n'ai été à ce
point en disposition triste et faible. On me croit
beaucoup de force, et j'en ai. Mais la force ne
supprime aucun de nos faiblesses. Elle les empêche
de gouverner notre conduite; voilà tout. Du reste,
je ne sais pourquoi j'appelle cela une faiblesse.

Le vide est immense, mais pas trop, pas plus que
n'était le bonheur. Il est juste d'en sentir l'absence aussi
vivement que la possession.

Mes enfants m'ont reçu avec transport. J'en ai
été ému jusqu'à la reconnaissance. Je les aurais
volontiers remerciés de leur joie. Je desirais que vous
les connaissiez. Mais vous ne les verrez jamais
habituellement. C'est grand dommage. Ils ont le
cœur très prompt, très développé, ^{et ils s'aiment.} leur affection
joyeuse, confiante, caressante vous fera du bien.
Je voudrais vous voir entouré de sentiments doux,
tendrement ému. Je ne serais point jaloux
de ce que vous y pourriez prendre de distraction,
même de plaisir. Je vous trouve si seule de cœur
cela ~~me~~ pèse sur le mien à toutes les heures du
jour. Quand je ne suis pas là, vous êtes obligée
de tout faire vous-même pour vous. Cependant,
si je devais perdre quelque chose, la moindre
chose à ce que vous trouveriez ailleurs, aurais-je
assez de vertu pour m'y résigner? Je ne crois pas,
certainement non je ne crois pas. Et me
voudriez-vous cette vertu-là? J'espère bien que
non.

Imaginez qu'en arrivant à l'hôtel de

l'hotel pour moi
que j'ai aperçu
de l'ardaigne
poste de l'écrit
avec vous mais
cette rencontre,
qu'à côté de la
figure. Autant
autrement mais

J'ai beaucoup
éprouvé que j'ai
failli être, à
être un peu
beaucoup d'au
vous. Mon a
moralisme la
voit caracté
plus que moi.
petites contrari
me disiez-vo
cours de vol
Vous avez été
Vos épreuves
au dessous,

plus que
l'absence m'a
apporté. J'en ai
le bon souvenir
de vous que vous
avez jamais
Il ont le
un affectueux
est du bien.
atmosphère de
ont j'ai eu
de destruction
de la cause
les heures du
us été obligée
cependant
même
aucun je
le ne crain pas
et me
du bien que

L'hôtel de

sortir pour monter en voiture, la première personne
que j'ai aperçue dans la cour, c'est l'ambassadeur
de Sardaigne qui venait ambroquis, dans la mallo-
poste de Turin, le duc de Salaparuta qui a dîné
avec nous mardi, et qui aime beaucoup. J'ai eu de
cette rencontre, une joie d'enfant. Il me semblerait
qu'à côté de M^{lle} Brignole, j'introduisais une autre
figure. Seulement, il était entre elle et moi. C'était
autrement mardi. J'aime mieux mardi.

Mardi 8 heures.

J'ai beaucoup dormi. La pluie est ce matin plus
épaisse qu'il y a jamais. Je n'y ai pas regret. S'il
faisait beau, il faudrait de promenade, aller, venir,
être un peu en harmonie avec le soleil. Je resterais
beaucoup dans mon cabinet. Mais j'y ai regret pour
vous. Vous avez besoin d'air, de promenade,
socialement comme physiquement. Et puis, soit l'âge,
soit caractère, les contradictions, là vous atteignent
plus que moi. En tout vous êtes sensible aux
petites contradictions. Je suis un peu enfant gâté.
me disiez-vous l'autre jour. Il y a du vrai. Le
cours de votre vie est pour beaucoup en cela.
Vous avez été cruellement frappé, peu contrarié.
Vos épreuves se sont passées dans la région haute.
En dessous, dans cette des petits intérêts et de

71.010

petits plaisirs, vous avez eu, vous avez fait tout ce
que vous avez voulu. Il en résulte quelquefois, en
vous, entre la gravité si égale, si redoublée de
votre nature, et votre vivacité, votre susceptibilité
des choses qui au fond ne vous font rien, ou ne
vous touchent qu'à la surface, un contraste singulier
pour qui ne vous connaît pas. J'aime ce contraste.
Il dit qui vous êtes, d'où vous venez, comment s'est
passée votre vie. J'aime que le caractère, les
impressions, les habitudes d'une personne, d'une
femme surtout, soient l'écho vrai, l'image vivante
de sa destinée. Il faut aux hommes plus
d'indépendance, de disponibilité, il faut qu'ils
soient plus prêts et moins susceptibles à toutes choses.
Restez comme vous êtes, Madame, un peu enfant
gâté dans le même défilé de la vie. Cela me
plait et je n'y perdrai rien. Vous vivrez où
j'aboutirai toujours.

11 heures

Voilà votre lettre, votre charmante lettre. Vous aimez
que le dernier mot soit le plus tendre. Eh bien oui,
le sera le plus tendre, de beaucoup le plus tendre.
Quelque mal que vous en disiez quelquefois, rien ne
vaut mieux. Adieu. Adieu.

aujourd'hui. Le
demain. Mais
pas trop. Le
suis fatigué. et
effrayé, la
lune qui se dit
chaos un peu
nettement aperçu
rêve qui ne p
la foi en rêve
sans la regarder
l'atmosphère
cette voiture
enfermé. Le
il; du soleil
mon ame. Il
paraît en dispo
beaucoup de
supprime aussi
de gouverner
je ne sais pas